

Mordons les chiens de garde !

Revue de presse n°37

janvier-mars 2025

Covid-19

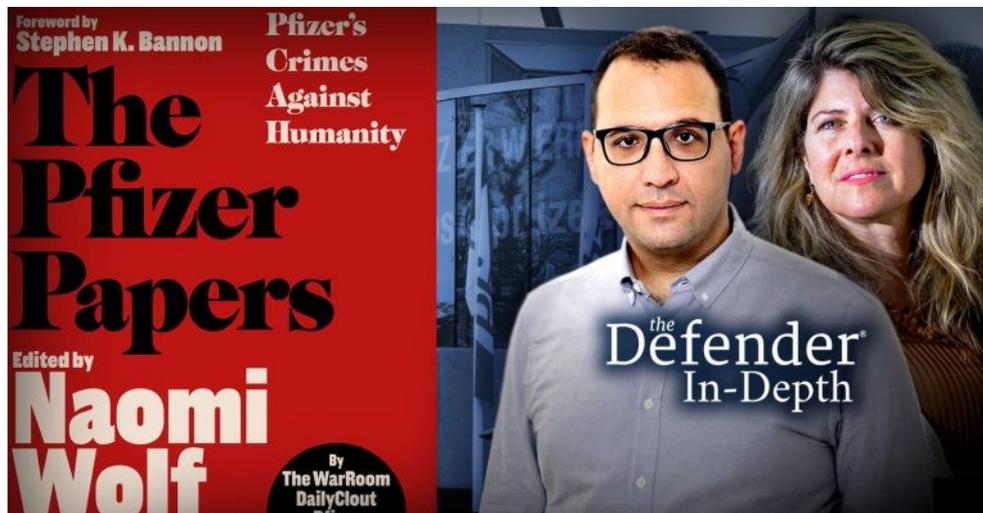
Table des matières

Table des matières

L'autrice Naomi Wolf évoque les révélations « glaçantes » des documents de Pfizer.....	3
« J'ai soigné les malades du Covid »: entretien avec le Dr Bernard Giral.....	6
Crise Covid : l'heure du bilan.....	10
Turbo-cancers, maladies auto-immunes et pathologies neurologiques survenant après la vaccination ARNm anti-covid.....	13
Effets secondaires du vaccin Covid-19 : un footballeur réclame des comptes à Pfizer.....	18
Une pathologiste met en garde contre les vaccins Corona.....	19
Vaccins covid : le sort des victimes choque les britanniques.....	23
Aux États-Unis, « le rapport de la Chambre sur la propagande Covid du HHS est accablant » selon Jay Bhattacharya.....	24

L'autrice Naomi Wolf évoque les révélations « glaçantes » des documents de Pfizer

Naomi Wolf, autrice de « *The Pfizer Papers : Pfizer's Crimes Against Humanity* », a rejoint l'émission « *Defender In-Depth* » de cette semaine pour discuter des documents et de ce qu'ils révèlent, notamment les morts cachées et les dommages irréversibles « effroyables » causés à la reproduction humaine.



Des centaines de milliers de pages de documents internes de Pfizer concernant le vaccin Covid-19 de Pfizer-BioNTech ont révélé des décès, des effets indésirables graves et des dommages irréversibles à la santé reproductive, selon Naomi Wolf, PDG de *Daily Clout*.

Naomi Wolf, autrice de « *The Pfizer Papers : Pfizer's Crimes Against Humanity* », a participé cette semaine à l'émission « *Defender In-Depth* » pour discuter des documents et de *ce qu'ils révèlent*.

Selon elle, les 450 000 pages de documents de Pfizer montrent que l'entreprise et les *organismes de santé publique* « savaient certainement que le vaccin ne fonctionnait pas », ce qui a incité le gouvernement fédéral et Pfizer à tenter de le dissimuler.

« La FDA (Food and Drug Administration) a demandé au tribunal de garder ces documents cachés pendant *75 ans* », a déclaré Mme Wolf. « Ils veulent que nous soyons tous morts avant que ces documents ne soient révélés au grand jour ».

Un tribunal fédéral a ordonné la *publication des documents*, à la suite d'une action en justice menée avec succès par *Public Health and Medical Professionals for Transparency (Santé publique et professionnels de la santé pour la transparence)*.

Les médias ont également contribué à dissimuler les documents et les dangers du vaccin au public. « Rien de tout cela n'aurait pu être accompli [...] si les médias traditionnels avaient fait leur travail », a déclaré Mme Wolf.

« Ils savaient qu'ils tuaient et faisaient des blessés à grande échelle ».

Mme Wolf a expliqué que, sans avoir accès aux ressources d'un grand média, elle et son équipe de *Daily Clout* ont dû mener une bataille difficile pour décortiquer et analyser les documents.

« Ces documents étaient si volumineux et si techniques qu'il était très difficile pour un journaliste de les comprendre et de les expliquer », a déclaré Mme Wolf. La solution a consisté à recruter des scientifiques bénévoles pour aider à examiner les documents.

« Nous avons lancé un appel aux experts volontaires... et, chose étonnante, 3 250 médecins et scientifiques ont répondu à l'appel », a déclaré Mme Wolf.

Selon Mme Wolf, les documents révèlent que Pfizer et les agences de santé publique ont manipulé les données des essais cliniques pour retarder la déclaration des décès de participants aux essais, afin d'atteindre les objectifs de sécurité et d'affirmer que le vaccin était « sûr et efficace ».

« La seule façon pour eux d'affirmer cela était de cacher les corps de huit personnes vaccinées décédées à cause du [vaccin] Covid et de retarder illégalement la déclaration de ces décès au CDC [Centers for Disease Control and Prevention] », a déclaré M. Wolf.

La dissimulation des décès n'est qu'un signe parmi d'autres que Pfizer « savait très tôt » – dans les trois premiers mois du lancement des vaccins – que les injections étaient dangereuses, a déclaré Mme Wolf.

Wolf a déclaré :

« Ils savaient qu'il y avait eu 1 223 décès en l'espace de trois mois et des effets secondaires. 43 000 personnes avaient subi des effets indésirables graves et plus de 130 000 effets indésirables graves au total en l'espace de trois mois seulement. Ils savaient qu'ils tuaient et blessaient des gens à grande échelle ».

Selon Mme Wolf, les documents montrent que les deux effets indésirables les plus fréquemment signalés sont les douleurs musculaires et les douleurs articulaires. « De nombreuses personnes se sentent mal aujourd'hui et ne savent pas pourquoi, et leurs médecins ne savent pas pourquoi », a-t-elle déclaré. « Pfizer sait pourquoi.

Pfizer savait que les vaccins distribuent dans le corps [*bio-distribute*] les *nanoparticules lipidiques*, la *protéine spike* et le *polyéthylène glycol*, un sous-produit du pétrole, « à chaque partie du corps, à chaque organe du corps », a déclaré Mme Wolf.

« De nombreuses personnes souffrent aujourd'hui d'arthrite ou ont besoin d'une prothèse de genou ou d'épaule, des jeunes en bonne santé ont des problèmes articulaires. Pfizer savait que les injections sont inflammatoires et que les douleurs articulaires sont une condition inflammatoire », a ajouté Wolf.

Les lésions causées par les vaccins étaient souvent « catastrophiques » et comprenaient « des caillots sanguins horribles, des caillots pulmonaires... des péricardites, des *myocardites*, des lésions cardiaques de toutes sortes, des troubles neurologiques à grande échelle, des épilepsies, des démences, la paralysie de Bell, le *syndrome de Guillain-Barré*, des *turbo-cancers*... des lésions hépatiques, des lésions rénales » et d'autres conditions », d'après Mme Wolf.

Les huit pages les plus épouvantables que l'on puisse imaginer

Pour Mme Wolf, les révélations les plus flagrantes des documents de Pfizer ont trait à l'impact des vaccins sur la reproduction humaine.

« La pièce maîtresse des documents de Pfizer (...) concerne la destruction de la reproduction humaine à bien des égards », a déclaré M. Wolf. « Les nanoparticules lipidiques sont conçues pour traverser toutes les membranes du corps humain. Il ne s'agit pas d'un bug, mais d'une caractéristique » des vaccins *Covid-19* à ARNm.

Mme Wolf a cité un tableau figurant dans les documents et montrant que 15 000 femmes avaient des saignements quotidiens, que 10 000 femmes avaient deux règles par mois et que 7 500 femmes n'avaient pas de règles du tout, « ce qui signifie qu'elles ne pouvaient pas avoir d'enfants, qu'elles n'étaient pas fertiles ».

Les femmes enceintes ont également subi des effets secondaires. Pfizer a perdu les dossiers de 234 femmes enceintes ayant participé aux essais cliniques. Mais pour les 36 femmes enceintes dont les dossiers ont été conservés, « plus de 80 % d'entre elles ont perdu leur bébé », a déclaré Mme Wolf.

Selon Mme Wolf, les données montrent que 62 % des effets indésirables ont été observés chez les femmes, dont 16 % étaient des troubles de la reproduction, contre 0,2 % chez les hommes. Les documents contenaient également des « sections inquiétantes » recommandant aux hommes vaccinés d'éviter les rapports sexuels avec des femmes en âge de procréer, en raison d'un risque possible pour les femmes ou le fœtus.

Selon Mme Wolf, un document de huit pages de Pfizer, intitulé « Rapport sur la grossesse et l'allaitement », faisait état de graves lésions et de décès chez les bébés. « Il s'agit des huit pages les plus épouvantables que l'on puisse imaginer », a déclaré Mme Wolf. « Dans ce document, deux bébés sont morts dans l'utérus, et Pfizer a conclu que les décès étaient dus à l'exposition de la mère au vaccin. Il y a aussi un tableau qui montre que des bébés tombent très malades parce qu'ils allaitent des mères vaccinées ».

Les gens se sont réveillés à temps

Selon Mme Wolf, les médias traditionnels ont ignoré ces révélations en raison du financement qu'ils reçoivent de *Big Pharma* et d'organisations telles que la *Fondation Bill et Melinda Gates*, qui offrent aux médias des « sommes considérables » pour « vaincre l'hésitation face à la vaccination ».

« Ces documents ne permettent pas de vaincre l'hésitation face aux vaccins – ils créent cette hésitation », a déclaré Mme Wolf. Mais parce que « les médias ont accepté l'argent » et sont « complices de ce crime massif », ils ignorent désormais les révélations telles que les documents de Pfizer, car cela les exposerait à des poursuites judiciaires, a déclaré Mme Wolf.

Pourtant, le public est de plus en plus sensibilisé. Mme Wolf a déclaré : « Ils ont essayé de nous stériliser. Ils ont essayé de nous handicaper, ils ont essayé de nous tuer... et ils n'ont pas réussi. Le grand projet qu'ils avaient d'éliminer la population ou l'Occident n'a pas encore abouti. Les gens se sont réveillés à temps. »

Mme Wolf a déclaré que si son livre contient des révélations « effrayantes », il est aussi « salvateur » car « il vous indique vraiment comment guérir parce que vous comprendrez mieux ce qui vous est arrivé si vous êtes vacciné ».

Elle a déclaré que les attaques n'étaient pas terminées. « Les *mondialistes* ne vont pas s'arrêter. Mais lorsque nous résistons tous, même si nous pensons que nous ne sommes pas très puissants, il s'avère que nous sommes très puissants, et ils ne peuvent pas nous vaincre lorsque nous sommes assez nombreux à dire non ».

Michael NEVRADAKIS
Mondialisation.ca, 04 novembre 2024
The Defender

Regardez « The Defender In-Depth [en anglais] » ici :

https://uploads.boxcast.com/re8w0v8hohhvpqtbskpe/2024-10/a1wlyiacaik6wykqwtgq/103024_DiD_Cover.jpg

« J'ai soigné les malades du Covid »: entretien avec le Dr Bernard Giral

Le docteur Bernard Giral est médecin généraliste à Fontvieille et président de la CTPS (Communauté territoriale professionnelle de santé) du pays d'Arles (Bouches-du-Rhône). Lorsque l'épidémie de Covid est arrivée en France début 2020, il fait partie de la courageuse minorité de médecins qui ont refusé les consignes mortifères d'inaction des « autorités sanitaires » parisiennes (restez chez vous, prenez du Doliprane, appelez les services d'urgence en cas de détresse respiratoire). Il a au contraire soigné les gens, principalement avec le protocole de l'IHU de Marseille, et avec une totale réussite puisque aucun des quelques 1 500 malades soignés n'est décédé. Son action est très reconnue localement (voir par exemple ici : <https://www.youtube.com/watch?v=nJnrUlcXpuA> la cérémonie de remise de la médaille de la ville il y a quelques mois), mais demeure inconnue ou impensée des autorités centrales. Elle confirme une fois de plus que la première cause de mortalité durant l'épidémie de Covid de 2020-2022 ne fut pas le virus en lui-même, mais le refus de soigner les malades. Ce refus était de nature idéologique et il était éminemment contraire au fondement même de l'éthique médicale. L'action du Dr Giral démontre par ailleurs que les déserts médicaux ne sont pas une fatalité et qu'il existe des façons de s'organiser collectivement et de créer de véritables dynamiques locales lorsque l'initiative part d'en bas (des professionnels et des bénévoles de terrain) plutôt que de tomber d'en haut (des cabinets ministériels et de leurs consultants privés).



Bernard Giral, médecin généraliste à Fontvieille ©La Provence

1) Bonjour Bernard Giral. Qui êtes-vous ? Quels ont été votre parcours et votre activité sur le pays d'Arles où vous exercez depuis très longtemps ?

J'ai 78 ans et je suis toujours actif ! Je suis de formation scientifique au départ. J'ai fait une maîtrise en physiologie puis le cursus de la faculté de médecine, le tout à Montpellier. Une fois mon diplôme en poche, je me suis installé comme médecin généraliste à Fontvieille (dans le nord des Bouches-du-Rhône) en 1974 et j'y exerce donc depuis 50 ans.

Outre mon cabinet de généraliste, je me suis investi rapidement dans des coordinations de défense de la médecine, puis dans le syndicalisme. Enfin, j'ai été élu aux URPS pour la région Paca (les Unions Régionales des Professionnels de Santé représentent les professionnels de santé libéraux). Je suis également très engagé sur le plan local. J'ai organisé la Formation Médicale Continue associative locale, monté une fédération d'associations de Formation Médicale Continue sur notre territoire et organisé une dizaine de congrès dans la région, et pas uniquement sur des questions médicales. En mars 2000, par exemple, j'ai organisé un congrès au Palais des Papes en Avignon pour célébrer l'échéance calendaire mythique. Le principe était de faire témoigner de manière documentée des acteurs de l'aventure ayant côtoyé l'extrême dans les différents axes dans l'espace et dans le temps (Jean-Louis Étienne, Patrick Baudry, Jeannot Lambertson, Michel Siffre, Jean-Pierre Beltoise, Michel Fournier, Didier Raoult pour l'aventure des antibiotiques et d'autres encore).

Enfin, j'ai collectivisé mon cabinet en rassemblant des professionnels du territoire. Ceci nous a permis de lancer en 2016 la première Maison de Santé pluriprofessionnelle (MSP) du territoire, labellisée par l'Agence Régionale de Santé (ARS), puis la première Communauté Professionnelle Territoriale de Santé (CPTS) de la région PACA et la troisième de France. Le bassin de population de notre CPTS regroupe 28 communes et

compte 170 000 habitants. J'en suis toujours le président. J'ai également favorisé la coopération entre les soignants et entre les établissements dans le secteur gériatrique. Bref, je suis « un combattant de la médecine de ville » comme le rapportait récemment le journal local *La Provence*. J'essaye notamment d'empêcher que ces territoires se transforment en déserts médicaux comme on le voit dans de plus en plus de régions françaises.

2) Nous remontons un petit peu le temps. Nous sommes en février-mars 2020, bientôt confinés, l'épidémie de Covid est censée déferler sur la France. Que constatez-vous ? Que dit l'Agence Régionale de Santé (ARS) aux soignants de terrain ? Comment vous organisez-vous dans votre réseau ?

À l'arrivée de l'épidémie de Covid, avec mes associés professionnels de santé, nous ouvrons un centre de consultation externalisé et sécurisé pour y diriger les patients suspects d'être infectés et permettre ainsi à tous les autres de continuer à être suivis et soignés en toute sécurité dans les cabinets médicaux. Ce centre de consultation externe d'urgence est le premier de France. Nous l'installons dans la salle des fêtes de Fontvieille (le lecteur peut regarder ici une petite vidéo réalisée dans ce centre : <https://www.youtube.com/watch?v=CyLKu2lJl34>).

Je dois dire que j'ai eu évidemment à l'époque une longue discussion avec l'ARS qui n'a pas validé notre démarche. Elle recommandait de s'en tenir au strict confinement, conformément aux directives nationales du « Restez chez vous, prenez du Doliprane en cas de fièvre et appelez le 15 en cas d'aggravation ». Ces directives, dont j'ai été stupéfait de voir qu'elles étaient validées par la Haute Autorité de Santé (HAS), étaient contraires à notre devoir de médecins qui, conformément au Serment d'Hippocrate, est de soigner les gens et de sauver des vies en toutes circonstances, et non de rester les bras croisés sans rien faire, en attendant que les plus fragiles se dégradent et partent en urgence à l'hôpital où leurs chances de survie étaient d'emblée sérieusement hypothéquées. Le président Macron avait déclaré « l'état de guerre », et ceci me confortait dans ma position de médecin-soldat du front, engagé « à corps perdu », en utilisant tous les moyens et toutes les armes à ma disposition, afin de sauver le maximum de vies. J'avais d'ailleurs écrit au président pour sécuriser notre démarche et tenter de la faire valider en haut lieu.

Bref, je suis donc passé outre l'aval de l'ARS et m'en suis toujours félicité. Par la suite, nous avons du reste créé quatre autres centres à Tarascon, Arles, Saint-Rémy de Provence et Châteaurenard, tous sécurisés selon le même protocole et répartis sur tout le territoire de notre CPTS. Vingt jours après l'ouverture du premier centre, l'ARS me demandait simplement de m'engager sur l'honneur pour certifier la sécurisation de tous ces centres qui devaient ensuite devenir des centres de dépistage, puis des centres de vaccinations (ces derniers étaient ensuite gérés par les communes concernées).

Ce dispositif nous a permis de supporter le choc des confinements en 2020. Cette mesure radicale (le confinement) était en effet inutile voire contre-productive. Les contaminations ont explosé dans les espaces clos. Il a fallu parfois prendre en charge des familles entières. J'ai dû également prendre en charge des centaines de travailleurs agricoles confinés du jour au lendemain dans des gourbis, en lieu et place du travail au grand air.

3) Concrètement comment avez-vous soigné les malades sur le pays d'Arles ?

Je connaissais les travaux d'inféctiologie des équipes du professeur Raoult depuis très longtemps, et j'avais suivi la création de l'IHU de Marseille en 2016. Donc, lorsqu'il a déclaré qu'il ne fallait pas paniquer, que l'on pouvait dépister et surtout que l'on pouvait traiter les gens de manière efficace en intervenant de façon précoce, dès les premiers symptômes, cela m'a paru être du bon sens médical et c'est ce que je m'apprêtais à faire de toutes façons. J'ai donc appliqué le protocole de l'IHU : hydroxychloroquine et azithromycine aux doses indiquées, avec du zinc et de la vitamine D en appoint.

À cet égard, je dois dire que je n'ai jamais compris la polémique qui s'est développée sur la prétendue toxicité cardiaque de l'hydroxychloroquine. Cela ressemblait à un montage politique et médiatique totalement déconnecté de la réalité du terrain. J'ai prescrit de l'hydroxychloroquine pendant plusieurs décennies, par exemple pour des malades atteints d'un lupus. Cette molécule ne devient toxique qu'à partir d'une certaine dose, dont nous étions très loin dans ce protocole. L'efficacité et la toxicité d'un médicament dépendent de son dosage. Et c'est vrai d'ailleurs de la plupart des médicaments (à commencer par le Doliprane, qui peut rapidement devenir toxique). Tout médecin est censé le savoir. Ce montage politique et médiatique était donc un scandale, et je l'ai fait savoir dans la presse dès le mois de mars 2020, puis dans une lettre ouverte au ministre de la Santé Olivier Véran début avril. Je relayais la colère des soignants et des patients devant cette volonté d'empêcher la prescription précoce de l'hydroxychloroquine en médecine de ville et de réserver son usage pour les patients hospitalisés, c'est-à-dire à une phase de la maladie où le dernier des imbéciles a bien compris son inefficacité, l'orage inflammatoire ayant succédé à la phase virale.

Alors bien sûr, devant les mises en garde voire les critiques répétées à l'égard du risque cardiaque de l'hydroxychloroquine, nous avons équipé nos centres d'électrocardiographie pour pouvoir faire un ECG aux patients une première fois avant prescription et une seconde de contrôle quelques heures après la première prise. Rien d'extraordinaire, mais cela sécurisait le soin et rassurait tout le monde.

Enfin, pour protéger l'hôpital (dont tout le monde redoutait l'engorgement), nous avons créé une ligne téléphonique dédiée aux professionnels de terrain : infirmières et médecins. Il y avait là une pneumologue et un réanimateur qui conseillaient sur les conduites à tenir en termes de médicaments, niveaux d'oxygénation à domicile, etc., afin de faciliter le maintien des malades à domicile sous notre surveillance, en lien avec les confrères hospitaliers. D'ailleurs, la plupart de ces derniers ont bien compris l'intérêt de notre action. Nous (médecine de ville) étions la première ligne de défense, qui a absorbé une grande partie du choc, ce qui a permis à la deuxième ligne (hospitalière) de tenir sans grandes difficultés.

Par la suite, nous avons eu évidemment des difficultés d'approvisionnement et de délivrance en pharmacie pour l'hydroxychloroquine. Lorsque nous n'en avons plus, nous avons continué avec l'azithromycine, le zinc et la vitamine D. Compte tenu des évolutions en réanimation, nous avons également introduit par la suite la corticothérapie et des anticoagulants ainsi que de l'oxygénation à haut débit. Et je dois dire que, là encore, nous l'avons fait dans l'inobservance totale des recommandations nationales mais, par contre, dans l'intérêt premier et supérieur de nos patients.

4) Au final, quels sont vos résultats ? Avez-vous pu les chiffrer ?

Je n'ai pu le faire que pour ma propre patientèle. Au final et en ce qui me concerne donc, j'ai pris en charge environ 1 500 personnes malades de la Covid. Deux d'entre elles (qui avaient des comorbidités importantes) ont fait un passage aux urgences pendant 2 à 4 jours pour oxygénothérapie à très haut débit, puis sont ressorties en étant tirées d'affaire. Au final, *je n'ai donc aucun mort du Covid à déplorer*. Ceci équivaut à 100% de succès avec un traitement inoffensif et peu coûteux.

Je veux en revanche témoigner du fait que, dans ma patientèle habituelle (les personnes qui me déclarent comme étant leur médecin traitant), 4 personnes qui avaient attrapé le Covid, qui ne m'ont pas consulté et qui s'en sont tenues au Doliprane, sont décédées.

Enfin, je veux également signaler que ce protocole m'a permis de soigner avec succès de graves malades poly-pathologiques contrairement à toute attente. Par exemple, l'une d'elle, pesant 103 kilos, diabétique insulino-dépendante, insuffisante respiratoire et insuffisante cardiaque, a été sauvée en 12 jours à domicile.

5) Quel regard portez-vous sur la politique de vaccination obligatoire et totale (y compris enfants et femmes enceintes) de manière générale ? Avez-vous constaté une efficacité et avez-vous observé des effets secondaires graves ?

Le 1^{er} janvier 2021, j'ai été interviewé sur les vaccins qui allaient bientôt sortir. J'ai répondu que ces vaccins me paraissaient apparentés aux techniques de thérapies géniques qui se développent ces dernières années mais sont encore au stade expérimental en ce qui concerne les virus et les humains. Dans ces conditions, j'ai rappelé en fin de compte l'importance du principe de précaution. J'en ai conclu que si ces nouvelles thérapies pouvaient sans réserve être administrées à des patients en danger de mort, leur application à des sujets en parfaite santé posait question et méritait davantage de données. Il faut en réalité des années pour mettre au point un bon médicament. Cet empressement m'inquiétait. J'ai également pointé du doigt l'incohérence totale entre le fait d'un côté d'interdire l'usage d'un médicament largement utilisé depuis 50 ans sans problème, et d'un autre côté de se précipiter pour administrer sous contrainte un « vaccin » mis au point et fabriqué à la hâte pour répondre à une urgence (ou profiter d'une aubaine ?). Cette contradiction dépasse mes capacités de compréhension.

Quant à l'efficacité et aux possibles effets indésirables graves de la vaccination, je n'ai pas de chiffres précis à vous donner. Je peux seulement témoigner de ma pratique de terrain quotidienne. Sur cette base, je peux vous dire deux choses qui sont des constats cliniques. La première est que la majorité des récidives de Covid que j'ai eu à soigner par la suite concernaient des personnes vaccinées, ce qui relativise l'efficacité. La seconde est que j'ai noté une augmentation des cas de cancers dans ma patientèle, en particulier des cancers du Pancréas, ainsi que d'autres pathologies, apparues dans les semaines ou les mois suivant la vaccination anti-covid. Face à ce constat, et pour évoquer l'imputabilité à une thérapie vaccinale, il conviendrait de cumuler les témoignages de médecins libéraux et hospitaliers (comme celui que vous avez traduit récemment du Dr Ute Krüger en Suède) et croiser tout ça avec des études épidémiologiques bien évidemment.

6) Les médecins qui ont dit publiquement qu'ils ne suivraient pas les consignes du gouvernement (ou bien qui ont même été parfois dénoncés par des « confrères » voire par des pa-

tients) ont généralement été poursuivis par le Conseil de l'ordre des médecins. Avez-vous connu pareille mésaventure (ou d'autres médecins dans votre réseau arlésien) ?

Non. Nous n'avons pas été concernés par les poursuites de l'Ordre des médecins. À vrai dire, c'aurait été un comble et cela aurait été un peu gros ! En ce qui me concerne, comme je vous l'ai dit, je n'ai eu aucun mort du Covid sur quelques 1 500 malades soignés pour une maladie qu'on présentait au départ comme la nouvelle peste ou la nouvelle grippe espagnole, et que l'on mettait en scène tous les soirs à la télévision en égrenant le nombre d'hospitalisés et de morts. Et si personne n'est mort parmi nos patients, c'est bien parce que nous avons soigné les gens en conformité avec notre serment d'Hippocrate. Nous n'avons donc rien à nous reprocher, bien au contraire. Ce qui n'est pas le cas de tous.

7) Quelles leçons tirez-vous de cette période exceptionnelle ? Quel message auriez-vous envie de faire passer aux jeunes pour l'avenir ?

Je crois que cette crise a montré le pire et le meilleur. Je ne vais pas revenir sur le pire, votre propre travail l'a hélas amplement documenté. Mais cette crise du Covid a aussi montré que l'on pouvait réagir de façon très rapide, cohérente et même innovante pour organiser efficacement la santé publique dans un moment de crise épidémique, pour peu que l'on reste fidèle à son expérience accumulée sur le terrain et à ses valeurs. Le drame du Covid a montré l'aveuglement ou la soumission de beaucoup de médecins du fait de la pression extrêmement forte venue d'en haut et de consignes sanitaires face auxquelles je vous ai dit mon incompréhension et ma colère. J'espère que les futurs médecins resteront fidèles à leur éthique professionnelle. Ils doivent être avant tout au service de leurs patients et non du pouvoir politique du moment dont le spectacle évolutif est déconcertant et peu rassurant.

Propos recueillis par Laurent MUCCHIELLI, 5 novembre 2024

Crise Covid : l'heure du bilan

Un peu partout en Europe, des articles de presse relèvent les conséquences à long terme des mesures prises lors de la crise sanitaire. Mais ils sont encore rares, alors que l'on devrait déjà être à l'heure du bilan. Petit tour d'horizon avant la grande enquête de L'Impertinent.



© Canva

En Allemagne, la diffusion des RKI Files, du nom de l'institut chargé des protocoles de crises durant la pandémie, a permis de mettre en lumière le fossé entre les connaissances scientifiques et les décisions concrètes prises à l'époque.

Intérêts politiques

Dans un article publié sur le site libéral-conservateur allemand Tychis Einblick en août dernier, on peut notamment lire: « Les fichiers du RKI montrent que l'intérêt supérieur de l'enfant a été négligé en raison de la recherche de profits politiques. La Stiko (Comité permanent de vaccination) a été poussée par les politiques à imposer la vaccination des enfants.

Selon les protocoles du RKI, les enfants n'étaient « pas des maillons importants » dans les chaînes de transmission. Le RKI estimait que les fermetures d'écoles n'étaient utiles que dans les « régions particulièrement touchées ». Pourtant, le ministre de la Santé Jens Spahn a décidé de fermer les écoles et de faire de la vaccination des enfants une nécessité, sans que le Parlement allemand ne bronche.

Interrogé par Die Welt, un membre de la Stiko qui souhaite rester anonyme a qualifié la vaccination des enfants de « superflue » sur le plan médical. Son organisme s'était d'ailleurs positionné contre. Ce qui lui a valu un désaveu du ministre de la Famille de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Joachim Stamp (FDP), qui a déclaré qu'il n'était « pas sûr qu'en cas de pandémie on puisse travailler durablement avec la Stiko telle qu'elle est constituée ». »

Cette déclaration a fait office de coup de pression. L'ex-membre déclare à Die Welt qu'il n'y avait « aucune directive directe du ministère fédéral de la Santé à la Stiko » concernant la vaccination des enfants. Mais qu'ils se sont retrouvés dans une « bulle de pression » permanente. En interne, le groupe a discuté de la

vaccination de manière critique, car les effets des vaccins à ARNm sur l'organisme des enfants n'étaient pas clairs.

« Mais si nous n'avions pas fait la recommandation pour les plus de cinq ans, nous aurions dû mener une discussion qui nous aurait mis nous-mêmes en marge de la société », explique la source.

Contrats opaques

Tandis qu'Ursula Von der Leyen est supposée devoir répondre de ses échanges avec le PDG de Pfizer, Albert Bourla, en décembre lors d'une audience devant la Chambre du conseil du tribunal de première instance de Liège, le sujet de l'opacité des contrats de vaccins Covid ne se limite pas à la présidente de la Commission européenne.

Selon la BBC, une organisation caritative de lutte contre la corruption déclare avoir identifié des problèmes importants dans des contrats d'une valeur de plus de 15,3 milliards de livres sterling attribués par le gouvernement conservateur pendant la pandémie de Covid, soit l'équivalent d'une livre sterling sur trois dépenses.

Transparency International UK a découvert, il y a quelques semaines, que sur les 5 000 contrats analysés, 135 contrats étaient « à haut risque » comportant au moins trois *red flags*, signes avant-coureurs d'un risque de corruption.

Vingt-huit contrats d'une valeur de 4,1 milliards de livres sterling ont été attribués à des entreprises ayant des relations politiques connues, tandis que 51 contrats d'une valeur de 4 milliards de livres sterling sont passés par une « voie VIP » réservée aux entreprises recommandées par des députés et des pairs, une pratique que la Haute Cour a jugée illégale, écrivent nos confrères britanniques.

Les garde-fous conçus normalement pour protéger le processus d'appel d'offres des marchés publics de la corruption ont été abaissés pendant la pandémie. Le gouvernement, dirigé par Boris Johnson, a justifié cette mesure à l'époque en soulignant la nécessité de raccourcir le processus d'appel d'offres afin d'accélérer la fourniture d'articles indispensables tels que les équipements de protection individuelle (masque, gants, etc.)

(In)efficacité des vaccins

Sur le site du Berliner Zeitung, une contribution du Pr Günter Kampf, spécialiste de l'hygiène et de la médecine environnementale, a de quoi interroger. « Les données provenant d'Angleterre le montrent : la mortalité non liée au Covid-19 parmi les personnes vaccinées pendant la pandémie était parfois nettement plus élevée que parmi les personnes non vaccinées. Pourquoi cette question ne fait-elle pas l'objet d'une enquête plus approfondie ? » écrit-il.

Ce professeur, qui a analysé les données de l'Office for National Statistics d'Angleterre montrant les taux de mortalité ajustés selon l'âge pour 100 000 personnes, arrive à la conclusion que l'administration des vaccins Covid-19 influe sur la mortalité non-Covid.

Il écrit : « Cette référence à la vaccination comme cause possible d'une mortalité accrue doit être prise au sérieux. D'autant qu'il existe désormais d'autres explications médicalement plausibles. Chez le rat, les vaccins à ARNm de Moderna et Biontech / Pfizer se sont avérés provoquer un dysfonctionnement cardiaque spécifique. Le vaccin Moderna a provoqué des contractions à la fois arythmiques et complètement irrégulières, tandis que le vaccin Biontech/Pfizer a augmenté la contraction des cellules du muscle cardiaque au niveau cellulaire. Ces deux changements peuvent augmenter considérablement le risque d'événements cardiaques aigus et peuvent donc expliquer la surmortalité suite à la vaccination et l'augmentation des « morts subites et inattendues ».

La myocardite associée au vaccin a également été décrite comme potentiellement mortelle, la plupart des cas de myocardite hospitalisés survenant chez des adolescents de sexe masculin. Et dans la suite de l'étude d'approbation du vaccin Biontech/Pfizer, une multiplication par 3,7 du nombre de décès dus à des événements cardiaques a été constatée parmi les personnes vaccinées par rapport à celles qui n'ont reçu que le placebo. En outre, un décès a été signalé après une vaccination avec le vaccin encore présent dans le ventricule droit du cœur, qui présentait de multiples lésions de guérison du myocarde survenues deux à trois semaines avant le décès, soit 19 jours plus tôt que le moment de la deuxième injection de vaccin ne se chevauchait avec la mort. Les résultats peuvent également s'expliquer par une susceptibilité accrue liée au vaccin à des maladies autres que le Covid-19, qui a déjà conduit à des appels à étudier en profondeur les effets non spécifiques des vaccins à ARNm sur la mortalité toutes causes confondues.

Jeunesse sacrifiée

Le 15 septembre, des spécialistes de la santé mentale écossais ont tiré la sonnette d'alarme dans un article du Sunday Post : les conséquences des confinements des jeunes conduiraient les services d'aide à la crise.

La Dr Laura Sutherland, vice-présidente de la faculté des services de santé mentale pour enfants et adolescents (CAMHS) du Collège royal des psychiatres d'Écosse, a déclaré que l'on ne connaissait pas encore l'ampleur des conséquences du confinement sur les jeunes enfants.

Elle a écrit dans le Sunday Post : « La pandémie a des répercussions importantes sur le bien-être et le développement de nombreux bébés et enfants – y compris ceux qui sont nés après la pandémie – et sur la capacité des services à répondre à leurs besoins. Un plus grand nombre d'enfants de moins de cinq ans n'obtiennent pas les résultats escomptés, et de nombreux services atteignent un point de crise où ils sont incapables d'identifier les besoins des familles ou d'y répondre ».

Les enseignants des crèches et des écoles primaires signalent des retards dans le développement de la parole et des aptitudes sociales, par exemple, tandis qu'un plus grand nombre d'enfants de quatre et cinq ans présenteraient des symptômes d'anxiété.

On craint également que les visites à domicile et les contrôles de santé réduits pendant la pandémie ait pour conséquences que certains enfants menacés de négligence ou de maltraitance soient passés à travers les mailles du filet, écrit encore le Sunday Post.

Anne Keenan, secrétaire adjointe du SIE, l'Educational Institute of Scotland (le plus ancien syndicat d'enseignants au monde) déclare : « En plus des années d'austérité, toute une génération d'enfants n'a pas eu accès aux expériences sociales traditionnelles qui font partie du développement précoce.

L'isolement pendant les périodes de confinement de la famille, notamment des grands-parents, ainsi que l'impossibilité de participer à des groupes de jeu et à des centres d'apprentissage de la vie, ont affecté le développement de compétences sociales essentielles, telles que le partage et même la manière de jouer en coopération.

Il ne s'agit pas d'un problème à court terme, mais d'une conséquence à grande échelle de l'austérité, aggravée par la pandémie, dont il faudra de nombreuses années pour venir à bout. En tant que psychiatre, j'ai constaté l'effet dévastateur des fermetures d'écoles, des perturbations de la vie sociale et de l'incertitude quant à l'avenir sur la santé mentale de nos enfants et de nos jeunes. »

On passe à l'action

Puisque le bilan se fait attendre, L'Impertinent a décidé de se lancer dans *un dossier spécial* composé de plusieurs enquêtes sur l'après-Covid. Les différents points évoqués dans cet article méritent d'être étudiés à la loupe, afin notamment de savoir ce que nous avons collectivement appris de cette période. Et puisque les médias francophones semblent rechigner à faire ce travail, tablant manifestement sur le droit à l'oubli, L'Impertinent va prendre le relais.

Amèle DEBEY (L'impertinent)

Turbo-cancers, maladies auto-immunes et pathologies neurologiques survenant après la vaccination ARNm anti-covid



Autour du déferlement prochain de preuves accablantes concernant les fraudes gravissimes qui ont entouré la mise sur le marché de certains produits à ARNm, il demeure toujours aussi nécessaire et aussi difficile d'en évaluer les effets indésirables, tous soigneusement niés, donc camouflés. Voici le témoignage exceptionnel d'une courageuse pathologiste allemande, Ute Krüger, qui a décidé de communiquer autour de son expérience professionnelle amassée pendant toutes ces années COVID. C'est accablant et pourtant rien ne bouge, on continue imperturbablement à promouvoir ces injections pour soi-disant protéger les populations occidentales contre... l'hiver. Jusqu'à quand la cécité, voir la corruption la plus échevelée? Bonne lecture.

Résumé : Le fait que les vaccins ARNm anti-covid provoquent des « turbo-cancers » a été présenté par les médias mainstream comme une « fake news » (par exemple [ici France Culture](#) en octobre 2023). C'est pourtant une réalité empirique. La docteure Ute Krüger est spécialiste en pathologie avec 25 ans d'expérience professionnelle. Elle a travaillé comme médecin-chef dans le service de pathologie clinique de plusieurs hôpitaux suédois. Depuis que ces injections ont été rendues obligatoires et administrées en masse, elle a observé une augmentation des cancers très agressifs (« turbo-cancers »), des maladies auto-immunes et des maladies neurologiques. Elle présente ici le résultat de ses observations cliniques et de son enquête.

Depuis mon enfance, j'ai toujours souhaité devenir médecin pour pouvoir aider les gens. Au lycée de See-
low/Brandebourg, mon intérêt pour le microscope a été éveillé dans un cours de biologie. La structure des
plantes à fort grossissement me fascinait beaucoup. Après mon année de stage préuniversitaire en 1989
dans le service de cardiologie aiguë de la Charité de Berlin, j'ai étudié la médecine à la Humboldt-Univer-
sität de Berlin. Dans ma thèse de doctorat, j'ai analysé près de 7 500 cas d'autopsie. J'y ai comparé les diag-
nostics posés par les médecins cliniciens, comme les causes de décès, avec les résultats de l'autopsie à des
fins de contrôle de qualité. Au cours des années suivantes, j'ai travaillé comme médecin assistant au service
de pathologie clinique de l'hôpital Oskar-Ziethen Lichtenberg et j'ai réussi l'examen de spécialisation en pa-
thologie en 2004. Le microscope est devenu mon compagnon de tous les jours.

En raison de l'impossibilité de concilier travail et famille en tant que médecin en Allemagne, je suis partie
avec mon partenaire de l'époque à Växjö, dans le sud de la Suède, en 2005. J'y ai travaillé pendant dix ans
en tant que médecin-chef au service de pathologie clinique de l'hôpital central, dont j'ai également été la di-
rectrice médicale pendant les quatre dernières années. Au cours des huit années suivantes, j'ai été chef de
clinique en pathologie à l'hôpital national de Kalmar, en Suède, et, en même temps, chef de clinique à l'Insti-
tut des sciences cliniques de l'université de Lund, en Suède.

À l'université, j'ai mené des recherches sur le cancer du sein afin de mieux comprendre la biologie des tu-
meurs et les facteurs de risque du cancer du sein. L'objectif était de trouver des moyens de prévenir cette
maladie. En même temps que j'ai commencé à travailler à Kalmar et à Lund, j'ai été membre du conseil

d'administration de la Société suédoise de pathologie pendant cinq ans, afin d'améliorer la qualité de la pathologie en Suède. J'ai donc 25 ans d'expérience dans le domaine de la pathologie. Jusqu'en 2022, j'ai diagnostiqué des milliers de cancers et d'autres maladies dans le cadre de mon activité clinique en tant que spécialiste du cancer du sein.

En automne 2021, d'étranges cas de cancer se sont multipliés

En automne 2021, j'ai remarqué un changement dans l'apparition du cancer du sein dans mon travail de routine à l'hôpital. Je voyais plus souvent que d'habitude des tumeurs chez des patientes plus jeunes, souvent âgées de 30 à 50 ans, et je voyais plus de tumeurs à croissance rapide et donc des tumeurs plus grosses. Il y avait le plus souvent non pas une, mais plusieurs tumeurs simultanées dans un sein. Le cancer du sein semblait également se développer plus souvent dans les deux seins en même temps. J'ai également remarqué qu'il y avait apparemment plus de récurrences chez les patientes qui avaient guéri du cancer du sein auparavant. Il s'agissait alors d'une croissance tumorale très rapide avec une dissémination tout aussi rapide de la tumeur dans tout le corps, ce que j'ai constaté à plusieurs reprises quelques mois après la vaccination anti-covid à ARNm (désormais « Corona », pour raccourcir).

Comme je voyais un lien entre ces tumeurs « d'un genre nouveau » et la vaccination contre la Covid-19 (appelée par la suite, pour simplifier, vaccination Corona), j'ai signalé de nombreux cas à l'agence suédoise des médicaments. En outre, j'ai essayé de trouver des collègues germanophones lors de la deuxième conférence de pathologie à Berlin afin d'informer ou de confirmer mon hypothèse de ce que j'ai appelé le « turbo-cancer » après la vaccination Corona. Je voulais lancer une étude à grande échelle. Mon objectif était d'arrêter toutes les vaccinations Corona avant que cette question ne soit résolue. Malheureusement, il ne s'est trouvé qu'un seul collègue pathologiste autrichien intéressé pour répondre à mon appel. À deux et surtout en plus de l'activité clinique quotidienne, un tel travail n'était pas gérable.

Au fil des mois, j'ai reçu de nombreux courriels de collègues, de proches et de personnes concernées par le turbo-cancer. Il semblait donc que je n'étais pas la seule à avoir remarqué un lien possible entre les vaccins Corona et les cancers agressifs.

Une étude réalisée en Grande-Bretagne en octobre 2023 a examiné la mortalité par cancer chez les personnes âgées de 15 à 44 ans. Il s'agit donc de personnes très jeunes, chez qui le cancer était jusqu'à présent plutôt rare comme cause de décès. Pour le cancer du sein chez les femmes, on a constaté une augmentation de 28 % des décès par cancer en 2022. Les chiffres sont encore plus alarmants pour le cancer du pancréas : dans ce cas, on a constaté une augmentation de 80 pour cent des décès chez les femmes et de 60 pour cent chez les hommes. En outre, on a constaté une augmentation de 120 pour cent des décès chez les hommes, causés par un cancer de la peau (mélanome).

Une surmortalité inexplicée

Cette question est d'autant plus brûlante que nous avons effectivement affaire depuis 2021 à une surmortalité inexplicée.

Si l'on regarde les taux de mortalité des quatre dernières années en Allemagne, on constate une nette surmortalité, surtout pour les dernières années. Dans la prépublication d'une étude de cette année, on peut voir que la surmortalité est corrélée aux infections Corona et aux décès pendant la première phase de la pandémie sans vaccination. Cependant, au cours de la deuxième et de la troisième année de la pandémie, on constate une augmentation considérable de la surmortalité qui ne peut pas être expliquée par les infections Corona, mais qui doit être considérée en relation avec les vaccinations Corona.

Selon l'étude, plus le nombre de vaccins administrés était important, plus la surmortalité était élevée. De plus, la surmortalité au cours des deux dernières années de pandémie a considérablement varié entre les Länder. Ainsi, pour la troisième année de la pandémie, la surmortalité a été estimée à 5-6 % à Berlin, en Brandebourg et en Saxe, alors qu'elle était environ deux fois plus élevée à Brême et dans la Sarre avec 11 %. La surmortalité est en corrélation avec le nombre de personnes vaccinées contre la maladie de Corona dans les Länder. L'étude dit textuellement : « *Plus le nombre de vaccins administrés dans un Land est élevé, plus l'augmentation de la surmortalité est importante* » (traduction de l'auteur).

Dans ce travail scientifique, le nombre de mort-nés a également été étudié. Là encore, il apparaît que le nombre de mort-nés est en corrélation avec le nombre de vaccinations Corona dans la population au cours de la troisième année de la pandémie.

Dans la prépublication d'une autre étude parue en août 2024, la surmortalité en Autriche est étudiée. L'âge des personnes décédées y est notamment pris en compte. Il s'avère que la surmortalité des 15-29 ans pour l'année 2023 atteint le chiffre incroyable de 34 %.

Dès août 2021, le célèbre pathologiste et directeur de l'Institut de pathologie de la Clinique universitaire de Heidelberg, le professeur Peter Schirmacher, a mis en garde contre un nombre élevé de décès dus à la vac-

cination qui ne sont pas connus. Ensuite, fin novembre 2022, il a publié une étude, et, dans un entretien avec *Die Welt*, il a expliqué peu après les résultats de sa recherche. L'étude a porté sur des personnes qui, dans les 14 jours suivant la vaccination, sont décédées de manière inattendue alors qu'elles semblaient en bonne santé. Dans 30 % des cas, il y avait un lien entre la vaccination et le décès. Schirmacher a souligné que d'autres études étaient nécessaires et a supposé que « dans l'un ou l'autre cas, la crainte de résultats désagréables » pourrait peut-être faire obstacle à la poursuite des recherches.

Les autopsies fournissent des informations importantes

Sans autopsie, il n'est pas possible de déclarer les décès dus aux effets secondaires des vaccins au Paul-Ehrlich-Institut, l'institut fédéral allemand pour les vaccins et les médicaments biomédicaux. Dans ce contexte, il faut aussi mentionner que de nombreuses personnes vaccinées sont décédées subitement chez elles. Lors de l'examen externe du corps, la mention « naturel » a été cochée comme type de décès et aucune autopsie n'a été pratiquée. Ainsi, les décès éventuellement liés aux vaccins Corona n'ont pas été pris en compte dans les statistiques.

En 2021, j'ai fait la connaissance du professeur Arne Burkhardt, un collègue pathologiste très compétent. Il avait décidé, avec l'avocat Elmar Becker, d'enquêter sur les décès survenus après une vaccination Corona. Burkhardt voulait déterminer s'il existait un lien de cause à effet entre la vaccination et le décès. De nombreuses personnes de l'espace européen s'étaient adressées à lui après que des proches soient décédés après avoir été vaccinés. Les rapports d'autopsie des pathologistes ou des médecins légistes n'ont toutefois pas établi de lien avec la vaccination Corona. Les familles ont cependant douté de ce résultat et ont veillé à ce que les instituts de pathologie ou de médecine légale envoient des échantillons de tissus de leurs défunts au professeur Burkhardt.

Ce travail sans doute unique au monde a commencé au premier semestre 2021 dans son laboratoire de pathologie à Reutlingen. En été 2021, le professeur Walter Lang, un pathologiste expérimenté, a rejoint l'équipe.

Dans presque trois quarts des 89 cas de décès examinés jusqu'en juin 2023, les résultats indiquent, selon Burkhardt, un lien entre le décès et la vaccination Corona. Il a été constaté que les lésions tissulaires étaient liées au nombre de vaccinations Corona. Ainsi, les lésions tissulaires graves étaient nettement plus fréquentes chez les personnes décédées après plusieurs vaccinations Corona qu'après une seule. Dans plus de la moitié des cas, la cause du décès était une inflammation du muscle cardiaque. La plus jeune personne décédée était une étudiante de 16 ans. Il était connu que tous les nouveaux vaccins Corona pouvaient provoquer une myocardite. Cela se retrouve également dans l'analyse des rapports sur les effets indésirables du vaccin de la société Pfizer. Toutefois, au vu des résultats des professeurs Burkhardt et Lang, la fréquence indiquée dans l'analyse de Pfizer semble bien en dessous de la réalité.

Dans près de 90 % des cas de décès étudiés par Burkhardt et Lang, on a constaté une inflammation des vaisseaux sanguins, grands et petits. L'inflammation de l'aorte, le plus gros vaisseau sanguin de notre corps, était plus fréquente que la moyenne. Vous vous doutez bien qu'une inflammation de la paroi vasculaire entraîne une fragilité du vaisseau, qui peut alors se rompre sous l'effet de la pression exercée, ce qui provoque une hémorragie rapide de la personne.

Les maladies auto-immunes comme conséquence de la vaccination ?

Par ailleurs, les deux pathologistes ont décrit des modifications inflammatoires dans les organes, appelées maladies auto-immunes. Il s'agit de maladies dans lesquelles le système immunitaire du corps attaque les propres tissus de l'organisme. J'aimerais ici expliquer brièvement comment les vaccins à ARNm agissent selon l'état actuel des connaissances. Ces vaccins modifient la programmation cellulaire des cellules saines du corps. Avant ces vaccins Corona, notre corps ne produisait pas de protéines de pointe [Spike]. Depuis ces vaccinations Corona basées sur l'ARNm, les cellules saines de notre corps produisent ces protéines du coronavirus et les présentent à la surface des cellules. Pour les cellules de la défense immunitaire de l'organisme, ces cellules sont étrangères et elles sont combattues.

Ainsi, les cellules saines (présentant des protéines Spike) sont donc attaquées, ce qui provoque une inflammation appelée réaction auto-immune. Dans une étude coréenne publiée en juillet de cette année dans la revue scientifique reconnue *Nature*, il apparaît qu'après une vaccination de rappel, c'est-à-dire une deuxième vaccination Corona, on trouve un risque accru de certaines maladies auto-immunes. On cite ici l'alopécie circulaire [zones circulaires sans cheveux], le psoriasis et le rhumatisme articulaire. Il est important de mentionner ici que ces complications vaccinales peuvent en principe survenir sur tous les organes.

Après le décès inattendu et soudain de notre cher collègue Burkhardt, j'ai considéré qu'il était de mon devoir de mettre à la disposition du public les résultats qu'il avait trouvés. En l'espace d'un an, j'ai rassemblé ces résultats et les ai publiés dans le livre *Geimpft – gestorben – Histopathologischer Atlas der Corona-*

Impfschäden, paru en août 2024. Il présente 57 cas de patients dont le décès est, dans la grande majorité des cas, en relation démontrable avec l'injection du vaccin Corona. Ce livre s'adresse en priorité aux pathologistes, mais aussi aux médecins d'autres spécialités ainsi qu'aux non-médecins intéressés par la santé. D'une part, les images de coupes de tissus sont présentées afin de sensibiliser les collègues travaillant dans le domaine de la pathologie de routine et de la médecine légale à l'égard de ces résultats totalement nouveaux et d'attirer l'attention sur les modifications typiques des injections d'ARNm. D'autre part, les descriptions de cas correspondantes sont incluses, documentant les circonstances tragiques et les souffrances multifformes des personnes ayant subi ces vaccinations.

Apparition fréquente de maladies neurologiques

Les maladies neurologiques sont également plus fréquentes après les vaccinations Corona. Voici un exemple tiré de mon activité de pathologiste : j'ai autopsié un patient décédé après avoir reçu deux vaccins Corona. En raison d'une maladie maligne, il avait reçu une chimiothérapie et une thérapie visant à atténuer la réponse immunitaire. En même temps, il a reçu deux doses du vaccin contre la Covid-19.

J'affirme que n'importe quel non-médecin comprend qu'on ne peut pas, d'une part, freiner le système immunitaire et, d'autre part, donner un vaccin qui présuppose une réponse du système immunitaire au plus haut degré. L'homme a développé des paralysies sur tout le corps relativement peu de temps après les vaccinations et est décédé trois mois plus tard. J'ai voulu publier ce cas avec deux professeurs très expérimentés de l'hôpital universitaire de Lund, en Suède, et de la Charité de Berlin. Pendant plus de six mois, j'ai donc été en contact avec le *British Medical Journal*, une revue spécialisée reconnue. On m'a demandé à plusieurs reprises d'apporter des modifications au texte et d'effectuer de nouvelles colorations en laboratoire, pour finalement recevoir, après de nombreux contacts par courriel, un bref message me disant qu'un cas similaire venait d'être publié et que le journal n'était plus intéressé par mon article.

Suite à cela, je me suis adressé à un autre journal, où le texte a été publié en décembre 2022. Malheureusement, cet article ne se trouve pas sur Pubmed, la plateforme de publications scientifiques – que j'appellerais le « Wikipédia des scientifiques et des médecins ». Je me demande donc combien d'études scientifiques et de descriptions de cas publiées ne se trouvent pas non plus sur cette plateforme.

Jusqu'à présent, les vaccins étaient normalement développés et testés pendant sept à huit ans avant d'être autorisés. Les vaccins Corona, quant à eux, ont été mis sur le marché moins d'un an après avoir été testé de manière totalement insuffisante.

Non seulement d'innombrables personnes sont tombées malades après ces vaccins, mais de nombreuses personnes sont également décédées après ces vaccins. Dans une étude de juin 2024, des effets secondaires graves ont été constatés dans 11 % des cas pour le vaccin de Pfizer et dans 21 % des cas pour celui de Moderna après ces vaccinations à ARNm. En comparaison, les anciens vaccins influenza n'ont provoqué que 0 à 4 % d'effets secondaires graves. En revanche, la probabilité de mourir d'une infection à Corona est désormais estimée à seulement 0,1 %. À mes yeux, le vaccin Corona était et est malheureusement toujours une expérience sur nous, les humains.

D'autres chiffres alarmants concernent le taux de natalité. Une étude des naissances vivantes en Europe datant de 2022 montre que dans tous les pays étudiés, on constate une baisse du nombre de naissances pouvant aller jusqu'à plus de 10 %. Dans ce contexte, il a pu être démontré dans les coupes de tissus de l'institut du laboratoire de Burkhardt que la protéine Spike était présente dans les ovaires. Ce fait permet de conclure qu'une inflammation peut également se produire à cet endroit, ce qui peut à son tour entraîner la formation de cicatrices et une éventuelle stérilité. Dans les coupes de tissus des testicules de jeunes décédés, on a trouvé un nombre considérablement réduit de spermatozoïdes, un cas est également illustré dans le livre décrit ci-dessus. Ces changements dans les organes sexuels sont effrayants et pourraient expliquer la baisse de la natalité.

La politique plutôt que la science

On sait désormais, après la divulgation des documents de l'état-major de crise, d'abord secrets, de l'Institut Robert Koch (RKI) en Allemagne, qu'il n'y avait et qu'il n'y a pas de base scientifique pour de nombreuses mesures imposées par les politiques en rapport avec le Corona.

Les scientifiques et les médecins qui se sont longuement penchés sur les conséquences de ces vaccinations Corona sont traités d'affabulateurs, de conspirationnistes, voire d'extrémistes de droite. Ma tentative de mettre en garde contre de ce que l'on appelle le turbo-cancer après les vaccinations Corona a été qualifiée de sabotage par les médias suédois – sabotage contre la campagne de vaccination qui prévoyait de vacciner tout le monde contre le Corona.

En raison du fait que la politique a pris le pas sur la science, j'ai démissionné de mon poste de médecin-chef à l'hôpital de Kalmar et à l'hôpital universitaire de Lund. J'étais profondément choquée et je ne pouvais plus,

en mon âme et conscience, faire partie d'un système de santé aussi peu scientifique. L'un de mes principes est de ne pas faire de mal aux gens, comme je l'ai juré dans le serment d'Hippocrate (la formulation de l'éthique médicale).

J'en appelle à vous, soyez actifs. Informez-vous. Remettez tout en question, même ce que l'on vous sert sans cesse sur un plateau d'argent dans les médias. Contrôlez également les références bibliographiques que j'ai citées.

Les dégâts causés par ces vaccins à base d'ARNm contre Corona sont désormais connus. Cette technique à ARNm n'a pas encore été suffisamment testée et éprouvée. À l'avenir, veuillez vous informer sur les bases desquelles sont fabriqués les vaccins que vous souhaitez recevoir.

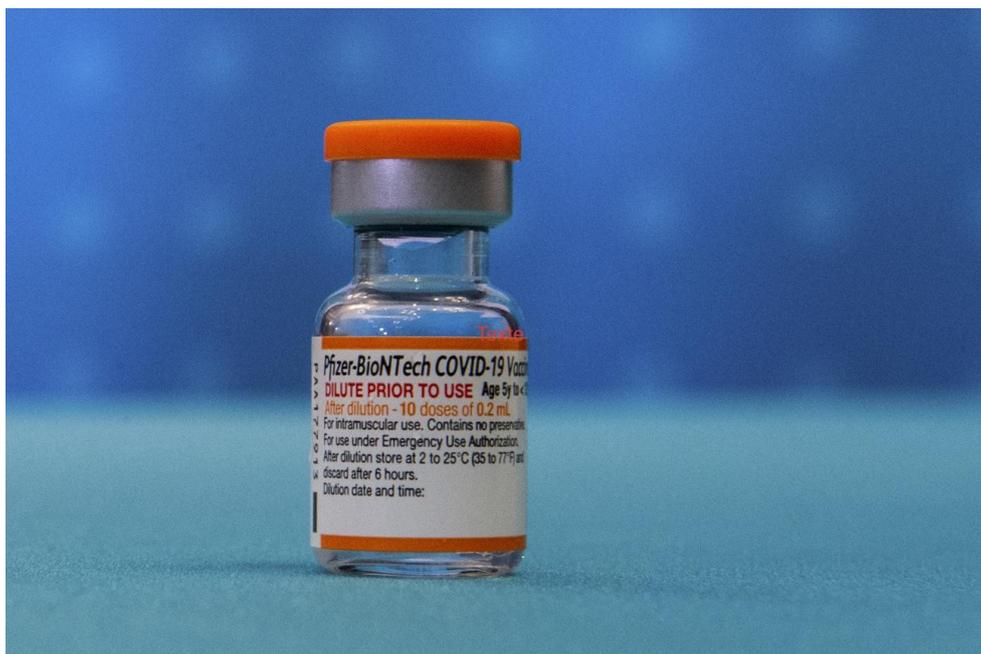
Et n'oubliez pas que la peur affaiblit notre système immunitaire. Soyez le plus possible dans la nature et renforcez-le de cette manière. Notre corps est fantastique, soutenez-le et ayez confiance en lui et en vous !

Dr Ute KRÜGER
Octobre 2024

Cet article constitue la version française d'un article publié en Allemand par le *Berliner Zeitung* le 2 octobre 2024. Il a été traduit par Francis Leboutte (La Décroissance, Belgique) et Laurent Mucchielli (CNRS, Aix-en-Provence), avec l'accord de l'auteure.

La rédaction de l'AIMSIB
27/10/2024

Effets secondaires du vaccin Covid-19 : un footballeur réclame des comptes à Pfizer



Joseph Prezioso / AFP

L'ex-footballeur du Stade lavallois François-Xavier Fumu Tamuzo, 29 ans, traîne Pfizer et BioNTech devant les tribunaux. Le joueur raconte que depuis sa vaccination contre le Covid-19, son corps « a cessé de fonctionner ». Depuis 2021, il enchaîne blessures et souffrances physiques, l'obligeant à tirer un trait sur son rêve et à réclamer justice.

« Pourquoi mon corps a-t-il cessé de fonctionner ? », s'interroge Fumu Tamuzo. Après sa troisième dose du vaccin, une série de pathologies frappe le joueur : douleurs chroniques, tendinopathies, puis la rupture de son tendon d'Achille. Pour son avocat, Éric Lanzarone, la coïncidence est troublante : « Le fait que les pathologies surviennent juste après la vaccination pose de sérieuses questions ». Un expert judiciaire a été mandaté pour déterminer si ces blessures sont effectivement des effets secondaires du vaccin, ou pas. Si la science n'a pas encore tranché, le débat est lancé et risque de justifier un peu de méfiance...

France 3 rappelle que Pfizer, sans surprise, continue de défendre la sûreté de ses produits, soulignant que les cas d'effets secondaires graves sont extrêmement rares. Mais de plus en plus nombreux. Et dans un contexte où les décisions sanitaires ont déjà ébranlé la confiance du public, cette affaire pourrait bien cristalliser les doutes.

Ironiquement, c'est peut-être cette quête de vérité qui définira la carrière de Fumu Tamuzo plus que ses exploits sur le terrain. Si la justice établit un lien entre ses blessures et le vaccin, cela pourrait ouvrir la porte à des plaintes similaires, avec des répercussions considérables sur la place du vaccin dans le débat public. Où placer la limite entre une promesse de sécurité collective et le destin individuel ?

FRANCE-SOIR
Publié le 16 octobre 2024

Une pathologiste met en garde contre les vaccins Corona

« Cette technique d'ARNm n'a pas été suffisamment testée »

Le Dr. méd. Ute Krüger a travaillé comme chef de clinique en pathologie clinique dans plusieurs cliniques suédoises. Depuis les vaccins Corona, elle a observé un nouveau type de « turbo-cancer ».

Il s'agit d'un article soumis par un auteur extérieur dans le cadre de l'initiative open source du Berliner Zeitung.

Avec l'open source, Berliner Zeitung offre à toute personne intéressée la possibilité de proposer des textes au contenu pertinent et aux normes de qualité professionnelle.

Depuis mon enfance, j'ai toujours souhaité devenir médecin pour pouvoir aider les gens. Au lycée de See-
low/Brandebourg, mon intérêt pour le microscope a été éveillé dans un cours de biologie. La structure des
plantes à fort grossissement me fascinait beaucoup. Après mon année de stage pré-universitaire en 1989
dans le service de cardiologie de l'hôpital Charité de Berlin, j'ai étudié la médecine à l'université Humboldt
de Berlin. Dans ma thèse de doctorat, j'ai analysé près de 7 500 cas d'autopsie. J'y ai comparé les diagnos-
tics posés par les médecins cliniciens, comme les causes de décès, avec les résultats de l'autopsie à des fins
de contrôle de qualité. Au cours des années suivantes, j'ai travaillé comme médecin assistant au service de
pathologie clinique de l'hôpital Oskar-Ziethen de Lichtenberg et j'ai passé l'examen de spécialisation en pa-
thologie en 2004. Le microscope est devenu mon compagnon de tous les jours.

En raison de l'impossibilité de concilier travail et famille en tant que médecin en Allemagne, je suis partie
avec mon partenaire de l'époque à Växjö, dans le sud de la Suède, en 2005. J'y ai travaillé pendant dix ans en
tant que médecin-chef au service de pathologie clinique de l'hôpital central, dont j'ai également été la direc-
trice médicale pendant les quatre dernières années. Au cours des huit années suivantes, j'ai été chef de cli-
nique en pathologie à l'hôpital national de Kalmar, en Suède, et en même temps chef de clinique à l'Institut
des sciences cliniques de l'université de Lund, en Suède.

À l'université, j'ai mené des recherches sur le cancer du sein afin de mieux comprendre la biologie des tu-
meurs et les facteurs de risque du cancer du sein. L'objectif était de découvrir comment prévenir cette ma-
ladie. Parallèlement à mes activités à Kalmar et Lund, j'ai siégé pendant cinq ans au conseil d'administration
de la Société suédoise de pathologie afin d'améliorer la qualité de la pathologie en Suède. J'ai donc 25 ans
d'expérience dans le domaine de la pathologie. Jusqu'en 2022, j'ai diagnostiqué des milliers de cancers et
d'autres maladies dans le cadre de mon activité clinique en tant que spécialiste du cancer du sein.

En automne 2021, d'étranges cas de cancer se sont multipliés

En automne 2021, j'ai remarqué un changement dans l'apparition du cancer du sein dans mon travail de rou-
tine à l'hôpital. Je voyais plus souvent que d'habitude des tumeurs chez des patientes plus jeunes, souvent
âgées de 30 à 50 ans, et je voyais plus de tumeurs à croissance agressive et donc de plus grandes tumeurs. Il
n'y avait pas seulement une, mais plusieurs tumeurs à la fois dans un sein. Le cancer du sein semblait égale-
ment se développer plus souvent dans les deux seins en même temps. J'ai également remarqué qu'il y avait
apparemment plus de récurrences chez les patientes qui avaient guéri du cancer du sein auparavant. Il s'agissait
alors d'une croissance tumorale très agressive avec une dissémination très rapide de la tumeur dans tout le
corps, qui apparaissait à plusieurs reprises quelques mois après la vaccination Corona.

Comme je voyais un lien entre ces tumeurs « d'un genre nouveau » et le vaccin contre le Covid-19 (appelé
ci-après, pour simplifier, vaccin Corona), j'ai signalé de nombreux cas à l'Agence suédoise des médicaments.
En outre, j'ai essayé de trouver des collègues germanophones lors de la deuxième conférence de pathologie
à Berlin afin d'infirmier ou de confirmer mon hypothèse de ce que j'ai appelé le « turbo-cancer » après la
vaccination Corona. Je voulais lancer une étude à grande échelle. Mon objectif était d'arrêter toutes les vac-
cinations Corona avant que cette question ne soit résolue. Malheureusement, il ne s'est trouvé qu'un seul
collègue pathologiste autrichien intéressé pour répondre à mon appel. À deux, et surtout en plus de l'activi-
té clinique qui occupe toute la journée, il était impossible de mener à bien un tel travail.

Au fil des mois, j'ai reçu de nombreux courriels de collègues, de proches et de personnes concernées par le turbo-cancer. Il semblait donc que je n'étais pas la seule à avoir remarqué un lien possible entre les vaccins Corona et les cas de cancer agressif.

Une étude réalisée en Grande-Bretagne en octobre 2023 a examiné la mortalité par cancer chez les personnes âgées de 15 à 44 ans. Il s'agit donc de personnes très jeunes, chez qui le cancer était jusqu'à présent plutôt rare comme cause de décès. Il s'est avéré que le cancer du sein chez les femmes a connu une augmentation de 28% des décès par cancer en 2022. Les chiffres sont encore plus alarmants pour le cancer du pancréas : Ici, on a constaté une augmentation des décès de 80 pour cent pour les femmes et de 60 pour cent pour les hommes. En outre, on a constaté une augmentation de 120 pour cent des décès dus au cancer noir de la peau (mélanome) chez les hommes.

Une surmortalité inexplicée

Cette question est d'autant plus brûlante que nous sommes confrontés depuis 2021 à une surmortalité inexplicée.

Si l'on regarde les taux de mortalité des quatre dernières années en Allemagne, on constate une surmortalité importante, surtout pour les dernières années. Dans l'avant-première d'une publication de cette année, on peut voir que la surmortalité pendant la première phase de la pandémie sans vaccination est en corrélation avec les infections Corona et les décès. Au cours de la deuxième et de la troisième année de la pandémie, on constate toutefois une augmentation considérable de la surmortalité, qui ne peut pas être expliquée par les infections Corona, mais qui doit être considérée en relation avec les vaccins Corona.

Selon l'étude, plus le nombre de vaccins administrés était élevé, plus la surmortalité était importante. En outre, la surmortalité a considérablement varié d'un État à l'autre au cours des deux dernières années de la pandémie. Ainsi, pour la troisième année de la pandémie, la surmortalité a été estimée à 5-6% à Berlin, dans le Brandebourg et en Saxe, alors qu'elle était environ deux fois plus élevée à Brême et en Sarre (11%). La surmortalité est en corrélation avec le nombre de personnes vaccinées contre la maladie de Corona dans les Länder. L'étude dit textuellement : « Plus le nombre de vaccins administrés dans un Land était élevé, plus l'augmentation de la surmortalité était importante ». (traduction de l'auteur)

Dans ce travail scientifique, le nombre de morts-nés a également été étudié. Là encore, il s'avère que le nombre de morts-nés est en corrélation avec le nombre de vaccinations Corona dans la population au cours de la troisième année de la pandémie.

Dans la prépublication d'une autre publication parue en août 2024, la surmortalité en Autriche est étudiée. L'âge des personnes décédées y est notamment pris en compte. Il s'avère que la surmortalité des 15-29 ans s'élève à un incroyable 34 pour cent pour l'année 2023.

En août 2021 déjà, le célèbre pathologiste et directeur de l'Institut de pathologie de la clinique universitaire de Heidelberg, le professeur Peter Schirmacher, mettait en garde contre un nombre élevé de décès dus à la vaccination qui n'était pas connu. Fin novembre 2022, il a publié une étude et, dans un entretien avec Die Welt, il a expliqué peu après les résultats de ses recherches. L'étude a porté sur des personnes qui sont décédées de manière inattendue dans les 14 jours suivant la vaccination alors qu'elles semblaient en bonne santé. Pour 30 % d'entre elles, il y avait un lien entre la vaccination et le décès. Schirmacher a souligné que d'autres études étaient nécessaires et a supposé que « dans l'un ou l'autre cas, la crainte de résultats désagréables » pourrait peut-être faire obstacle à la poursuite des recherches.

Les autopsies fournissent des informations importantes

Sans autopsie, il n'est pas possible de déclarer les décès dus aux effets secondaires des vaccins à l'Institut Paul-Ehrlich, Institut fédéral pour les vaccins et les médicaments biomédicaux. Dans ce contexte, il faut encore mentionner que de nombreuses personnes vaccinées sont décédées subitement chez elles. Lors de l'examen externe du corps, la mention « naturel » a alors été cochée comme type de décès, et aucune autopsie n'a été pratiquée. Ainsi, les décès éventuellement liés aux vaccins Corona n'ont pas été pris en compte par les statistiques.

En 2021, j'ai fait la connaissance du professeur Arne Burkhardt, un collègue pathologiste très compétent. Il avait décidé, avec l'avocat Elmar Becker, d'étudier les décès survenus après une vaccination Corona. Burkhardt voulait savoir s'il existait un lien de cause à effet entre la vaccination et le décès. De nombreuses personnes de l'espace européen s'étaient adressées à lui après que des proches soient décédés après avoir été vaccinés. Les rapports d'autopsie des pathologistes ou des médecins légistes n'ont toutefois pas établi de lien avec la vaccination Corona. Les proches ont cependant douté de ce résultat et ont veillé à ce que

les instituts de pathologie ou de médecine légale envoient des échantillons de tissus de leurs défunts au professeur Burkhardt.

Ce travail sans doute unique au monde a commencé au premier semestre 2021 dans son laboratoire de pathologie à Reutlingen. Durant l'été 2021, le professeur Walter Lang, pathologiste expérimenté, a rejoint l'équipe.

Dans près des trois quarts des 89 cas de décès examinés jusqu'en juin 2023, les résultats indiquent, selon Burkhardt, que le décès est lié à la vaccination Corona. Il a été constaté que les lésions tissulaires étaient liées au nombre de vaccinations Corona. Ainsi, les lésions tissulaires graves étaient nettement plus fréquentes chez les personnes décédées après plusieurs vaccinations Corona qu'après une seule. Dans plus de la moitié des cas, la cause du décès était une inflammation du muscle cardiaque. La plus jeune personne décédée était une lycéenne de 16 ans. On savait que tous les nouveaux vaccins Corona pouvaient provoquer une inflammation du muscle cardiaque. Cela se retrouve également dans l'analyse des rapports sur les effets secondaires indésirables du vaccin de la société Pfizer. Toutefois, au vu des résultats des professeurs Burkhardt et Lang, il semble que la fréquence indiquée dans l'analyse de Pfizer soit encore nettement sous-estimée.

Dans près de 90% des cas de décès étudiés par Burkhardt et Lang, on a constaté une inflammation des vaisseaux sanguins, grands et petits. L'inflammation de l'aorte, le plus gros vaisseau sanguin de notre corps, était plus fréquente que la moyenne. Vous pouvez certainement imaginer qu'une inflammation de la paroi vasculaire entraîne une fragilité du vaisseau et que celui-ci peut se rompre sous l'effet de la pression, ce qui entraîne une hémorragie rapide de la personne.

Les maladies auto-immunes comme conséquence de la vaccination ?

Par ailleurs, les deux pathologistes ont décrit des modifications inflammatoires dans les organes, appelées maladies auto-immunes. Il s'agit de maladies dans lesquelles le système immunitaire du corps attaque les propres tissus de l'organisme. J'aimerais ici expliquer brièvement comment les vaccins à ARNm agissent selon l'état actuel des connaissances. Cette vaccination modifie la programmation cellulaire des cellules saines du corps. Avant ces vaccins Corona, notre corps ne produisait pas de protéines de pointe. Depuis ces vaccinations Corona basées sur l'ARNm, les cellules saines de notre corps produisent ces parties du coronavirus et les présentent à la surface des cellules. Pour les cellules du système immunitaire de l'organisme, ces cellules sont étrangères et elles sont combattues.

C'est ainsi que les cellules saines (celles qui présentent la protéine spike) sont attaquées et qu'il se produit une inflammation appelée réaction auto-immune. Dans une étude coréenne publiée en juillet de cette année dans la revue scientifique reconnue Nature, il apparaît qu'après une vaccination de rappel, c'est-à-dire une deuxième vaccination Corona, on trouve un risque accru de certaines maladies auto-immunes. On cite ici l'alopécie circulaire, le psoriasis et le rhumatisme articulaire. Il est important de mentionner ici que ces complications vaccinales peuvent en principe survenir sur tous les organes.

Après le décès inattendu et soudain de notre cher collègue Burkhardt, j'ai considéré qu'il était de mon devoir de mettre à la disposition du public les résultats qu'il avait trouvés. En l'espace d'un an, j'ai rassemblé ces résultats et les ai publiés dans le livre « Geimpft - gestorben - Histopathologischer Atlas der Corona-Impfschäden », paru en août 2024. Il présente 57 cas de patients dont le décès est, dans la grande majorité des cas, en relation démontrable avec l'injection du vaccin ARNm contre le Covid-19. Le livre s'adresse en premier lieu aux pathologistes, mais aussi aux médecins d'autres spécialités ainsi qu'aux non-médecins intéressés par la santé.

D'une part, il présente des images de coupes de tissus afin de sensibiliser les collègues travaillant en pathologie de routine et en médecine légale à l'égard de ces résultats totalement nouveaux et d'attirer leur attention sur les modifications typiques des injections d'ARNm. D'autre part, les descriptions de cas correspondantes sont incluses, documentant les circonstances tragiques et les souffrances multiformes des personnes ayant subi ces vaccinations.

Présence accrue de maladies neurologiques

Les maladies neurologiques sont également plus fréquentes après les vaccinations corona. Voici un exemple tiré de mon travail de pathologiste : j'ai fait autopsier un patient décédé après avoir été vacciné deux fois contre le coronavirus. En raison d'une maladie maligne antérieure, il avait reçu une chimiothérapie et un traitement pour atténuer la réponse immunitaire. Il a reçu parallèlement deux doses de vaccin contre le Covid-19.

Je prétends que toute personne non médicale comprend qu'on ne peut pas, d'une part, supprimer le système immunitaire et, d'autre part, administrer un vaccin qui nécessite que le système immunitaire soit actif au plus haut degré. L'homme a développé une paralysie sur tout le corps relativement peu de temps après les vaccinations et est décédé trois mois plus tard. Je voulais publier ce cas avec deux professeurs très expérimentés de l'hôpital universitaire de Lund, en Suède, et de la Charité de Berlin. J'ai donc été en contact avec le British Medical Journal, revue spécialisée reconnue, pendant plus de six mois. On m'a demandé à plusieurs reprises d'apporter des modifications au texte et de nouvelles colorations en laboratoire, pour ensuite recevoir, après de nombreux contacts par courrier électronique, le bref message indiquant qu'un cas similaire venait d'être publié et que la revue n'était plus intéressée par mon article.

Je me suis ensuite tourné vers une autre revue, dont le texte a été publié en décembre 2022. Malheureusement, cet article est introuvable sur Pubmed, la plateforme de publications scientifiques – je voudrais l'appeler le « Wikipédia des scientifiques et des médecins ». La question se pose donc de savoir combien d'études scientifiques et de rapports de cas publiés ne peuvent être trouvés sur cette plateforme. À ce jour, les vaccins ont généralement été développés et testés pendant sept à huit ans avant d'être approuvés. Le vaccin corona, en revanche, est arrivé sur le marché après moins d'un an et n'a pas été testé de manière totalement inadéquate.

Non seulement d'innombrables personnes sont tombées malades après ces vaccinations corona, mais de nombreuses personnes sont également décédées après ces vaccinations. Dans une étude de juin 2024, des effets secondaires graves ont été détectés après ces vaccinations à ARNm dans 11 pour cent des vaccins Pfizer et 21 pour cent des vaccins Moderna. En comparaison, les vaccinations antérieures contre la grippe n'ont signalé que de zéro à quatre pour cent d'effets secondaires graves. En revanche, la probabilité de mourir d'une infection corona n'est plus que de 0,1 pour cent. À mon avis, la vaccination contre le corona était et reste malheureusement encore une expérience sur nous, les humains.

D'autres chiffres alarmants concernent le taux de natalité. Une étude sur les naissances vivantes en Europe à partir de 2022 montre qu'il y a une baisse du nombre de naissances allant jusqu'à plus de 10 pour cent dans tous les pays examinés. Dans ce contexte, les coupes de tissus du laboratoire de Burkhardt ont montré que la protéine Spike pouvait être retrouvée dans les ovaires. Ce fait suggère qu'une inflammation peut également se produire ici, ce qui peut entraîner des cicatrices et une éventuelle infertilité. Un nombre considérablement réduit de spermatozoïdes a été trouvé dans les coupes de tissus des testicules de jeunes décédés ; un cas est également enregistré graphiquement dans le livre décrit ci-dessus. Ces modifications des organes sexuels sont effrayantes et pourraient expliquer la baisse des taux de natalité.

La politique au lieu de la science

On sait désormais, après que les documents initialement secrets de l'équipe de crise de l'Institut Robert Koch (RKI) en Allemagne ont été connus, qu'il n'y avait et n'existe aucune base scientifique pour de nombreuses mesures prescrites par les hommes politiques en relation avec Corona.

Les scientifiques et les médecins qui ont longuement étudié les conséquences de ces vaccinations contre le coronavirus sont qualifiés de jurons, de théoriciens du complot ou même d'extrémistes de droite. Ma tentative de mettre en garde contre le soi-disant turbo-cancer après les vaccinations contre le corona a été décrite dans les médias suédois comme un sabotage – un sabotage contre la campagne de vaccination qui prévoyait de vacciner tout le monde dans la région contre le corona.

La politique dictant la science, j'ai démissionné de mon poste de médecin-chef à l'hôpital de Kalmar et à l'hôpital universitaire de Lund. J'ai été profondément choqué et je ne pouvais plus concilier le fait de faire partie d'un système de santé aussi peu scientifique avec ma conscience. L'un de mes principes est de ne pas nuire aux gens, comme je l'ai juré dans le serment d'Hippocrate (la formulation de l'éthique médicale).

Ute KRÜGER, 02.10.2024

https://www.berliner-zeitung.de/open-source/corona-impfstoffe-pathologin-warnt-diese-mrna-technik-ist-nicht-ausreichend-getestet-li.2259438?utm_id=39

Vaccins covid : le sort des victimes choque les britanniques

Après les « Lockdown Files »^[1] révélés en 2023 par The Telegraph, le sort des victimes des vaccins anti-Covid enflamme la presse britannique.

En avez-vous entendu parler dans les médias français ou belges ?! Fut un temps où ils étaient plus prompts à relever la manche...

Le Royaume-Uni fait face à une avalanche de demandes d'indemnisation pour des séquelles attribuées aux vaccins anti-covid. 16 000 dossiers en attente d'indemnisation ont été introduits auprès du VDPS (Vaccine Damage Payment Scheme) instauré en 1979. Ce dernier a reçu moins de 6 500 demandes avant 2020, dont 988 furent indemnisées. Depuis 2020, ce ne sont pas moins de 15 800 nouvelles plaintes, soit presque *trois fois plus qu'en 40 années de fonctionnement*^[2]. La BBC vient d'ailleurs de publier un reportage sur le sort de ces victimes laissées pour compte d'une injection pourtant vantée sûre et efficace^[3].

Face à ce criant état de faits, des familles de victimes soutenues par le Vaccine Bereaved and Injured UK (Vibuk) ont rencontré Wes Streeting, le secrétaire à la Santé et Andrew Gwynne, sous-secrétaire d'État à la Santé, le 11 septembre dernier, pour attirer l'attention du gouvernement sur les délais inhumains imposés aux victimes et sur le montant forfaitaire insuffisant de l'indemnisation^[4].

La « compensation » actuelle, fixée à 120 000 livres et non indexée depuis 2006, devrait atteindre 197 000 livres si elle suivait l'inflation^[5]. Ce montant forfaitaire demeure insuffisant pour couvrir les charges liées à des handicaps lourds sur toute une vie.

Au rythme actuel, il faudrait 100 ans pour indemniser toutes les victimes

Dans son édition du 18 août, le Daily Mail mentionne « 175 indemnisations à 97% pour l'Astra Zene-ca »^[6] et l'article du 27 octobre du même journal indique 188 indemnisations^[7], dont 5 seulement pour Pfizer et Moderna. Soit 13 indemnisations en un peu plus de deux mois de temps. À ce rythme, il faudrait plus de 100 ans pour étudier et indemniser les 15 800 dossiers en attente.

Le Labour annonce un plan pour réformer le système d'aide aux victimes

Devant ce raz-de-marée, le Sunday Telegraph dévoile que les services sont débordés et annonce que le gouvernement planche sur un plan d'aide aux victimes^[8]. Depuis l'année passée, le VDPS s'est étoffé de 80 personnes, alors qu'il n'en comptait auparavant que 4^[9]. Il est également prévu de réviser les critères d'indemnisation, car le programme actuel ne couvre que les personnes ayant un taux d'invalidité supérieur à 60 %. La BBC rapporte ainsi qu'une victime n'a reçu aucune compensation car elle n'avait perdu qu'un seul œil suite à l'injection^[10].

Réginald DE POTESTA DE WALEFFE
31 octobre 2024 (BAM !)

[1] « Lockdown files » : Un cynisme meurtrier

[2] Vaccine expert Professor Finn joins call for major reforms to vaccine damage payment scheme | Leigh Day

[3] Covid Vaccine: Fighting for a Payout - BBC iPlayer

[4] Vaccine tragedy: Campaigners' hopes raised by meeting with Wes Streeting | Leigh Day

[5] Is the system letting down people who were harmed by Covid vaccines?

[6] Thousands apply for government compensation over alleged harm caused by Covid vaccines - with 97 per cent of successful claims related to AstraZeneca jabs | Daily Mail Online

[7] Thousands of Britons left 'permanently disabled' by the AstraZeneca Covid jab could get payouts in overhaul of compensation system | Daily Mail Online

[8] Compensation scheme could be set up for thousands 'left disabled' by AstraZeneca jab

[9] Is the system letting down people who were harmed by Covid vaccines?

[10] Is the system letting down people who were harmed by Covid vaccines?

Aux États-Unis, « le rapport de la Chambre sur la propagande Covid du HHS est accablant » selon Jay Bhattacharya



© Pixabay

Dans un long post publié sur X, Jay Bhattacharya, Professeur de médecine et d'économie à Stanford décrie le rapport de la Chambre des représentants concernant la campagne de santé publique sur le Covid-19 du Département de la Santé et des Services Sociaux (HHS) aux États-Unis, et à ses dires, c'est accablant. Il mentionne les dépenses de l'administration Biden, près d'un milliard de dollars pour diffuser des informations partielles ou erronées sur les vaccins, les rappels et les masques auprès des américains. « Si une entreprise privée avait mené cette campagne, elle aurait été lourdement sanctionnée » rappelle Jay. C'est une agence de relations publiques, le Fors Marsh Group (FMG), qui a été missionnée pour cette campagne de communication, campagne qui selon lui s'assimile à de la propagande, avec comme objectif principal, augmenter le taux de vaccination contre le Covid.

Quelle stratégie mise en place pour augmenter ce taux ?

- Exagérer le risque de mortalité dû au Covid.

- Minimiser le fait qu'il n'existait pas de preuves tangibles montrant que le vaccin empêchait la transmission, ainsi qu'une exagération quant à l'efficacité des masques, la promotion de la distanciation sociale et la fermeture des écoles.

L'agence (FMG) a essentiellement puisé ses informations erronées dans les « directives » des CDC (Centres pour le contrôle et la prévention des maladies), qui ne possédaient pas les conclusions de la FDA à propos des limites du vaccin, ignorant de plus certains résultats scientifiques d'autres pays qui contredisaient les avis des CDC.

Ce rapport détaille les volte-face des CDC concernant les masques. Jay Bhattacharya rappelle la posture anti-scientifique et inhumaine des CDC sur le port de masques en tissu pour les tout-petits jusqu'en 2022.

Jay Bhattacharya évoque plusieurs points du rapport :

- Le conseiller Covid du président Biden, Ashish Jha, a attendu décembre 2022 (juste après avoir quitté son poste au gouvernement) pour indiquer à la population des États-Unis qu'il n'existait « aucune étude dans le monde prouvant que les masques fonctionnaient aussi bien ».
- En 2021, l'ancienne directrice des CDC, Rochelle Walensky, a réécrit les directives des CDC concernant la distanciation sociale à la demande du syndicat national des enseignants, une garantie que les écoles resteraient ainsi fermées à l'enseignement pour de longues périodes. Pendant ce temps, FMG diffusait des publicités expliquant que les écoles resteraient fermées sauf si les enfants portaient des masques, évitaient leurs amis, et se faisaient vacciner contre.
- En mars 2021, alors que les CDC expliquaient que les vaccinés n'avaient plus besoin de porter de masque, l'agence diffusait des publicités affirmant que les masques étaient toujours nécessaires, y

- compris pour les vaccinés. « Ce n'est pas le moment de relâcher les efforts », affirmaient-ils, sans aucune preuve d'utilité.
- En 2021, pour soutenir l'insistance de l'administration Biden/Harris sur l'obligation vaccinale, l'agence de relations publiques a diffusé une fausse information stipulant que le vaccin empêchait la transmission. Lorsque des personnes ont commencé à contracter le covid alors qu'elles venaient de se faire vacciner, la confiance des américains envers la santé publique s'est effondrée.
 - Plus tard, lorsque la FDA a approuvé le vaccin pour les enfants de 12 à 15 ans, l'agence a dit aux parents que les écoles pourraient rouvrir à l'automne 2021 uniquement si leurs enfants étaient vaccinés. Ces publicités ne mentionnaient jamais les effets secondaires, tels que la myocardite liée au vaccin. Le HHS a supprimé les publicités de cette époque de ses sites web. Elles disaient en substance aux enfants qu'ils devaient considérer les autres enfants comme des dangers biologiques à moins qu'ils ne soient vaccinés.
 - Lorsque le variant Delta est apparu, l'agence a redoublé d'efforts et mise une fois de plus sur la peur pour encourager le port du masque et la distanciation sociale.
 - En septembre 2021, la directrice des CDC, Walensky, a fait fi de l'avis des experts externes de l'agence pour recommander le rappel vaccinal à tous les adultes, et pas uniquement aux personnes âgées. Cette décision était « très inhabituelle » et allait au-delà de l'approbation de la FDA, qui concernait uniquement les personnes âgées.
 - La campagne de relations publiques et les CDC ont systématiquement surestimé le risque de mortalité du Covid chez les enfants pour effrayer les parents et les pousser à les faire vacciner.
 - En août 2021, l'armée a imposé l'obligation vaccinale contre le Covid, entraînant la mise à pied de 8 300 militaires. Depuis 2023, le ministère de la Défense tente de faire réintégrer les militaires licenciés.
 - En sus de l'armée, l'administration Biden/Harris a appuyé cette obligation vaccinale auprès d'autres agences gouvernementale (OSHA, CMS), alors que les CDC savaient que le variant Delta échappait à l'immunité conférée par le vaccin. La campagne de relations publiques a soigneusement évité d'informer les Américains de la baisse d'efficacité vaccinale face aux variants.
 - La campagne d'influence mettait en avant des célébrités et des influenceurs pour « persuader » les enfants de se faire vacciner. « Je pense que si une célébrité est payée pour faire la publicité d'un produit défectueux, elle devrait être en partie responsable, si ce produit cause des dommages » précise Jay Bhattacharya.
 - En l'absence de preuves, la campagne diffusait des publicités disant aux parents que le vaccin empêcherait leurs enfants de développer un Covid long.

Le rapport fait plusieurs recommandations, notamment la définition formelle de la mission centrale des CDC, qui doit se concentrer sur la prévention des maladies, l'obligation pour la communication du HHS de respecter les règles de l'étiquetage des produits de la FDA, et une révision du processus d'évaluation de la sécurité des vaccins.

La recommandation la plus importante selon Jay est que « le HHS ne devrait plus jamais adopter une politique visant à faire taire les scientifiques dissidents dans le but de créer l'illusion d'un consensus en faveur de l'avis des CDC ». Il conclut que « le HHS doit prendre ses conclusions au sérieux s'il y a un espoir que la santé publique regagne la confiance des américains ».

Une copie complète du rapport de la Chambre est téléchargeable ici :

<https://dl.dth6e84htgma.cloudfront.net/>

We_Can_Do_This_NIH_PR_Campaign_Report_PUBLIC_82616d81eb.pdf.

FRANCE-SOIR
Publié le 30 octobre 2024